



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 21 DECEMBRE, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 21 décembre à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne.



Joyeuses Fêtes de
fin d'année !



Ce lundi 21 décembre, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu la 133^{ème} séance du café philo de Narbonne. Thème abordé : «**Qu'est-ce qui peut fonder une sanction ?**».

Sanctionner, c'est donner une peine ou une récompense à celui qui est jugé blâmable ou méritant. Mais d'où vient la légitimité de sanctionner ? De Dieu pour celui qui pêche ? De l'Etat, comme pour un juge ou un juré d'Assises. Mais d'où les parents tirent-ils ce droit ? Et la nature polluée peut-elle nous sanctionner ?

**Café Philo de
Narbonne**

Prochaine séance

Lundi 18 janvier à 18h

Au Café de la Poste

« Qu'est-ce être juste ? »

Pour plus de détails :
<http://cafephilo.unblog.fr>

BARBARIES ET TOTALITARISMES

nous inscrivent-ils dans une culture de l'extermination?



Dans le cadre du pôle "Philosophie" de l'Université Populaire de Septimanie, et en partenariat avec la librairie *Libellis*, Jean-Bernard Paturet proposera une conférence le **jeudi 14 janvier 2010, à partir de 18h30 au Club Léo Lagrange** (27, Av. de Lattre de Tassigny, à Narbonne). Jean-Bernard Paturet est Professeur des Universités à Montpellier. Il vient de publier, aux Editions du Cerf : "*Au-delà*" de Freud, "*une culture de l'extermination*"?

Fondée sur le mythe de la horde primitive, le meurtre du père et la dette commune, la société, selon Freud, s'organise autour des interdits de meurtre et d'inceste. La guerre fondée dans la pulsion de mort est la conséquence de la levée collective de ces interdits. Freud bâtit ainsi ce que l'on pourrait nommer une "culture du meurtre". Mais dès la Première Guerre mondiale, il avait saisi qu'un bouleversement était en train de s'opérer avec la guerre totale, industrielle et informationnelle. Tout en restant fondamentalement et radicalement enraciné dans la pensée freudienne, il s'agira de démontrer un "au-delà" de Freud dans l'apparition d'une "culture de l'extermination" qui trouve son origine dans les grands textes fondateurs des monothéismes, puis son champ de réalisation dans l'histoire occidentale principalement. Cette "culture de l'extermination" n'a pas disparu avec les horreurs du siècle dernier. Elle est toujours bien présente partout dans le monde et prête à ressurgir en Occident comme le laissent entrevoir quelques frémissements politiques dans de nombreux pays. Il faut donc demeurer lucide et vigilant.

AVOIR DE FERMES CONVICTIONS, EST-CE DEJA SECTAIRE ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 23 novembre 2009
Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER
Synthèse écrite : Marcelle TOZZI



Le sectarisme est l'attitude d'un individu ou d'un groupe qui, pensant posséder une vérité absolue, fait preuve de dogmatisme dans la pensée et d'intolérance par rapport à ceux qui ne pensent pas ou n'agissent pas comme eux. La base en est une solide conviction : est-ce à dire pour autant qu'avoir de fermes convictions, c'est une voie ouverte vers le sectarisme ?

Points de vocabulaire : Une *ferme conviction* peut être entendue dans un empan allant de la quasi certitude, jusqu'à l'opinion construite dans et par un débat argumenté rationnellement.

L'*attitude sectaire* suppose que le contenu de cette conviction y ait un statut de vérité, et qu'elle soit partagée sans conteste par un groupe ; la dimension du prosélytisme y est fortement attachée, puisque si c'est de vérité qu'il s'agit, elle doit se faire reconnaître auprès du plus grand nombre. Le dogmatisme entraîne souvent le fanatisme.

La genèse de cette ferme conviction

Elle peut être acquise par imprégnation de l'éducation, du martèlement médiatique, de l'autorité d'un gourou, etc. Le sujet est passif. Il est réceptacle, souvent inconscient des manipulations dont il est l'objet, d'autant plus que l'on flatte son ego. Cette position n'exclut nullement que ce sujet influençable ne devienne à son tour un prosélyte fanatique.

La conviction peut aussi être issue d'un questionnement travaillé par le doute en amont et ouvert en aval aux objections fournies par des arguments, des expériences et des débats contradictoires. Le jugement du sujet y est primordial. C'est le cas de l'intime conviction que les jurés de cour d'assise doivent se forger après avoir soigneusement pris connaissance des faits, débattu avec les autres jurés, écouté les avis des magistrats et des experts.

A l'autre extrême se trouve, issu d'un scepticisme généralisé, le relativisme complet. Toutes les opinions se valent, donc aucune ne vaut vraiment. Inutile de prendre parti !

Quels enjeux y a-t-il à avoir de fermes convictions ?

Ce sont des repères pour se conduire dans la vie, valeurs cardinales comme le respect de l'autre, les droits de l'homme, la justice. Ici les principes doivent rester fermes tandis que leurs modalités d'application doivent être adaptatives. L'engagement dans une cause n'est crédible que s'il repose sur de fermes convictions. Si elles sont le fait d'un esprit ouvert, elles offrent aux autres des idées nettement affirmées qui permettent d'entrer en débat. Cela nécessite un courage certain et pour s'avancer, et pour risquer de se faire contester.

Les convictions nous protègent du doute permanent, nous donnent de la sécurité, réduisent notre angoisse. Elles nous permettent de ne pas être exposés à toutes les influences. Dans ce sens, elles sont une composante de notre identité-mêmeté, parce qu'elles participent de ce qui reste stable en nous.

Les fermes convictions ont aussi leur revers, si elles sont trop rigides : aveuglement et surdité à tout ce qui y objecterait. C'est aussi le risque d'effondrement subjectif en cas de constat d'incontestable invalidation.

Quel est le statut du savoir sur lequel se fonde la conviction ?

Ceci devrait être la question princeps. Il y a en effet diverses sources de savoir, qui ne se valent pas : « arguments » d'autorité (les parents, les anciens, la tradition, Aristote, le gourou, le Livre, etc.), faits d'observation, arguments scientifiques, arguments logiques rationnels...

En conclusion : pour qu'une conviction ne mène pas au sectarisme, il est nécessaire qu'elle ne se referme pas sur elle-même, dans un mouvement qui l'aspirerait vers le fanatisme ou le totalitarisme. La place de l'extériorité, de l'altérité doit y être faite. Cette condition est d'autant plus indispensable qu'elle s'applique également aux sciences dures qui en principe ne devraient pas être le lieu des convictions mais des certitudes. L'axiomatique montre que certains postulats fondateurs ne s'appliquent qu'à une échelle d'événements donnée ; si on change d'échelle, les postulats doivent être changés.

La topologie, dans ces développements récents, propose des objets, notamment la bande de Moebius, où intérieur et extérieur sont sans cesse présents en même temps.

Au cœur de la plus ferme conviction, la possibilité d'une remise en question devrait demeurer.